



AU FIL DU MÉKONG Un fragile et touchant Laos.

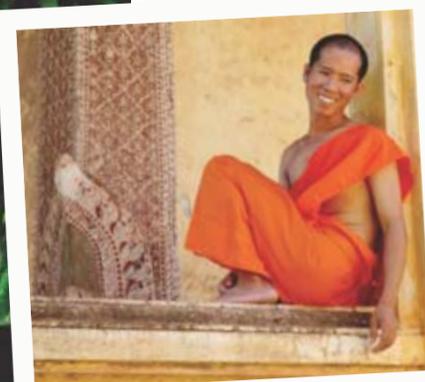
Le culte du beau



ARCHITECTURE
Une partie de l'héritage laotien est classé par l'UNESCO.



TISSAGE La spécialité du village de Lon-Tong, notamment.



MOINES Il y en aurait environ 22 000 à travers le pays.



NAVIGATION Les anciennes barges deviennent maisons d'hôtes flottantes.



POPULATION Au Laos, l'âge moyen est de 21 ans.



ÉLÉPHANTS Un centre de conservation soigne les derniers pachydermes du pays.



RESTAURATION Maison en bois d'architecture traditionnelle, à Luang Prabang.

BERNARD PICHON
TEXTE ET PHOTOS

Il est des mots-valises dont le simple énoncé suffit à réveiller le voyageur sommeillant en nous: Zanzibar, Mogador, Grand Canyon... Parmi ces noms évocateurs: le Mékong, qui charrie sur 4200 kilomètres des flots de fantômes, du Tibet à la mer de Chine, en passant par le Laos.

Paradoxalement, c'est sans doute grâce à ses handicaps que l'ancien royaume au million d'éléphants doit d'avoir si bien sauvegardé son caractère: une position géographique sans accès à la mer, une situation économique et un régime politique peu propices au développement. Les ressemblances avec le voisin Myanmar (ex-Birmanie) tiennent aussi au climat, à la beauté des paysages et des monuments, à la douceur de la population comme à la vénération des moines bouddhistes.

La découverte de ce territoire intact n'est plus réservée qu'aux seuls explorateurs intrépides: rien de plus simple – pour un touriste esthète – que de se rendre au Laos à partir de la Thaïlande, par exemple. A

peine passé la frontière, embarqué sur une ancienne barge, il humera ce subtil parfum d'exotisme que l'ancien Siam a malheureusement – en grande partie – sacrifié au tourisme de masse.

En terre inconnue

Traditionnelle, l'embarcation de bois peut emmener la famille des propriétaires et quelques geeks occidentaux auxquels l'absence sporadique de réseau téléphonique prodiguera une bienfaitante cure de désintoxication. On se laisse emporter par le courant du Mékong, artère principale irriguant un organisme fragile et démuné, où subsistent des minorités ethniques épargnées par la mondialisation. Pour combien de temps encore?

De part et d'autre du fleuve, seuls indices de présence humaine: la fumée d'un brûlis filtrant à travers l'épaisse végétation, un filet de pêcheur, un cabanon aux parois de palmes tressées, monté sur pilotis. On ne demande qu'à débarquer pour mieux découvrir. Sabāi dii (bonjour), lance un groupe d'adolescentes au village de Lon-Tong, devant leurs cahutes meublées de quelques nattes,

hamacs et marmites. Sans doute faut-il à ces animistes une grande force d'âme pour se contenter de si peu. On se de-

LE PRINCE DE LA BRODERIE

De retour d'un exil français, le prince laotien Somsanith Nithakong perpétue à Luang Prabang un art ancestral. Il ne parle pas de méthode, mais d'âme et de richesse spirituelle: «Mon grand-père maternel fut le dernier vice-roi du Laos, ma grand-mère paternelle, une brodeuse célèbre. Ma famille avait déjà pour mission de protéger la culture et les traditions», insiste-t-il avant d'initier ses hôtes de passage à la plus aristocratique des techniques: la broderie au fil d'or.

L'habit brodé obéissait à des codes précis, reflétant l'étiquette en vigueur à la cour, même si les brodeuses puisaient dans un vaste répertoire de symboles, inspiré de la faune, de la flore, de la mythologie et de l'iconographie bouddhique... autant de thèmes dont Nith – comme l'appellent ses amis roturiers – s'est inspiré pour illuminer une des collections de Kenzo, il y a quelques années.



RAFFINEMENT Les broderies du prince Nith, à Luang Prabang.

mande si c'est la nature – généreuse et foisonnante – qui motive leur sourire permanent.

Bousculant petits cochons

noirs et coqs effarouchés, un essaim de gosses déboule d'une arrière-cour de terre battue, proprette comme tout le hameau. Une vieille femme chiquant le bétel semble indifférente à leur manège. Sa jeune voisine reste concentrée sur son rudimentaire métier à tisser. Vendues sur place pour trois fois rien et ramenées en souvenir, ses superbes écharpes constitueront de précieux cadeaux.

Esthétique de l'usuel

Les objets pratiques – vases, sacs, outils – pourraient se contenter d'être fonctionnels, juste rudimentaires. Leur dédier une plus-value formelle a quelque chose de touchant. L'émotion générée par ce culte du beau s'impose à travers toutes les communautés laotiennes. Rien ne leur semble trop ardu s'il s'agit de transfigurer le matériau brut – végétal ou minéral – au prix de patientes techniques de macération, de séchage, de tressage, polissage ou vernissage. Hélas, certains savoir-faire sophistiqués ont déjà disparu, comme ceux relatifs au laquage: plus personne ne fabrique ici ces paniers ornés d'une frise végétale recou-

verte de feuille d'or, dont la forme inspirait les broderies au bas des jupes.

Ebloui par les objets savamment transcendés, le visiteur de passage pourra bien s'émerveiller de leur design, constatant que ce qualificatif n'est pas l'apanage des seuls nantis. ◉

PRATIQUE

Y ALLER

● Au départ de Zurich – et en partenariat avec sa filiale SilkAir, Singapore Airlines relie Vientiane et Luang-Prabang via Singapour. www.singaporeair.com

SÉJOURNER

● Spécialiste de la région, l'Atelier du voyage propose des forfaits sur mesure pour le Sud-Est asiatique. www.atelierduvoyage.ch

LIRE

● Laos (Ed. Lonely Planet)